



13^e dimanche du temps ordinaire

*Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie.*

Antienne d'ouverture

ORDINAIRE DE LA MESSE : saint Jean

CHANT D'ENTRÉE :

Appelés enfants de Dieu

(Paroles et musique : D.M. David et L.E. de Labarthe)

Béni soit Dieu le Père de Jésus le Seigneur, par son Fils bien-aimé, il nous a tout donné.

Comme il est grand l'amour dont il nous a comblés pour que nous soyons appelés Enfants de Dieu.

Père saint, Dieu vivant et vrai, Tu étais avant tous les siècles. Tu demeures éternellement, Lumière au-delà de toute lumière.	Dieu très bon, Père plein d'amour, Nous étions perdus loin de toi. Tu es venu nous rechercher Tu nous as montré ta fidélité.	Pour que nos vies soient tout à lui, Il nous a envoyé l'Esprit. Il demeure en chacun de nous ; Soyons les témoins du Règne qui vient !
---	---	---

LECTURE DU LIVRE DE LA SAGESSE 1,13-15 ; 2,23-24

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui.

PSAUME 29

Je t'exalte Seigneur : tu m'as relevé.

Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé,
tu m'épargnes les rires de l'ennemi.
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

LECTURE DE LA DEUXIEME LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX CORINTHIENS 8,7.9.13-15

Frères, puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien.

*Alléluia. Alléluia. Notre Sauveur, le Christ Jésus, a détruit la mort ;
il a fait resplendir la vie par l'Évangile. Alléluia.*

Acclamation de l'Évangile

EVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT MARC 5,21-43

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains

pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive ». Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans...– elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée ». À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal ».



Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement ». Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort ». Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

PRIERE UNIVERSELLE : Sur la terre des hommes, fais briller Seigneur ton amour.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits.

Antienne de Communion

CHANT DE COMMUNION : La nuit qu'il fut livré

(Paroles : P. Dorlay et musique : C. Geoffray)

La nuit qu'il fut livré, le Seigneur prit du pain ;
En signe de sa mort le rompit de sa main :
« Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne
Afin de racheter tous mes frères humains ».

Après qu'il eut soupé pour la dernière fois
S'offrit comme victime au pressoir de la Croix :
« Mon sang, versé pour vous est le sang de l'Alliance
Amis, faites ceci en mémoire de moi ».

Et nous, peuple de Dieu nous en sommes témoins.
Ta mort, nous l'annonçons par ce pain et ce vin.
Jésus ressuscité ton Église t'acclame.
Vainqueur, passé du monde à la gloire sans fin.

Tu viens revivre en nous ton mystère pascal.
Éteins en notre chair le foyer de tout mal :
Nous sommes tes sarments, Sainte vigne du Père,
Fais nous porter du fruit pour le jour triomphal.

Seigneur, nous attendons ton retour glorieux ;
Un jour, tu nous prendras avec toi dans les cieux.
Ton Corps est la semence de vie éternelle :
Un jour, tu nous prendras à la table de Dieu.

CHANT D'ENVOI : Béni le Seigneur ô mon âme.

(Paroles et musique : E. Perrot)

Bénis le Seigneur, ô mon âme, du fond de mon être, son Saint Nom.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
Lent à la colère et plein d'amour,
Sa justice demeure à jamais.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Comme un père pour ses enfants,
Tendre est le Seigneur pour qui le craint,
De son cœur jaillit l'amour.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

La bonté du Seigneur se répand
Sur qui accomplit sa volonté,
Attentif à sa Parole.
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

